

Civilisation et Réformation Protestante (français)

La civilisation telle que nous la connaissons aujourd'hui vit jour seulement quelques minutes avant midi le 31 octobre 1517.

Dans la petite ville de Wittenberg, en Allemagne de l'est, un prêtre augustinien de 34 ans se rendit à Castle Church et cloua sur la porte 95 propositions théologiques à débattre. Ce débat, commencé par Martin Luther il y a près de 500 ans, a retourné le monde sens dessus dessous. Démocratie, droits civils et libertés, gouvernement constitutionnel, liberté religieuse, et commerce, ont pour cause la Réforme.

Le scandale religieux des collectes de fonds

A la source du débat se tenait la mise en pratique de collectes de fonds par les représentants du pape en Allemagne. Luther, lui-même prêtre catholique, était troublé par cette idée d'achat de pardon pour les péchés offert aux paroissiens. Luther savait que Dieu seul peut pardonner les péchés, et que nulle somme d'argent ne pouvait procurer le salut: Le salut étant un don gratuit de Dieu.

Le pape Léon X, lors du projet coûteux de construction d'une cathédrale à Rome, avait autorisé le prêtre dominicain et inquisiteur de l'église Johann Tetzel à vendre des indulgences en Allemagne. Ces indulgences se présentaient comme des certificats personnalisés attestant de la promesse du pardon des péchés et du salut. Tetzel surpassait même les prétentions saugrenues autorisées par le pape. Il prêchait pour quiconque prêt à l'écouter, « Les indulgences représentent le don le plus précieux et le plus noble de la part de Dieu ... Venez et je vous remettrai ces papiers proprement scellés, qui garantiront même le pardon de ces péchés que vous avez l'intention de commettre ... Et en plus de bénéficier les vivants, ces indulgences bénéficient les morts ... Prêtres! Nobles! Marchands! Femmes! Jeunes hommes! Jeunes femmes! N'entendez-vous pas vos parents et vos amis décédés qui vous supplient du fond de l'abîme: « Nous souffrons d'horribles tourments! Le don d'une maigre somme d'argent pourrait nous délivrer; vous pouvez vous permettre de donner, et vous ne le ferez pas! » Qui avait la force de résister à ces appels ingénieux de Tetzel contrastant l'égoïsme avec l'amour pour les parents?

Tetzel avait un barème de prix pour le pardon de toutes sortes de péchés:

Sorcellerie, 2 ducats.
Polygamie, 6 ducats.
Meurtre, 8 ducats.
Sacrilège, 9 ducats.
Parjure, 9 ducats.
Ainsi de suite.

Les vendeurs d'indulgences d'autres religions imposaient des tarifs en fonction de la jobardise des gens. Or et argent inondèrent alors la trésorerie du pape à Rome.

Quand Luther s'opposa à la vente d'indulgences, il le fit fort de sa conviction que le pape lui

accorderait son soutien: Il se voyait simplement en opposition avec le pouvoir ecclésiastique, et non pas avec l'église. Plus tard il écrivit qu'il avait été «moine et papiste très enthousiaste quand je me suis embarqué dans cette démarche ... J'avais la conviction que dans cette situation j'aurais la protection du pape, en qui j'avais toute confiance à l'époque ... » Mais il comprit bien vite son erreur de jugement. Le pape Léon X maintint son support pour ses représentants, et excommunia Luther qui refusait de rester silencieux.

Fondement de la civilisation:

Justice par la foi seule

Ce qui avait commencé par un débat concernant les collectes donna suite à une question d'importance fondamentale: Comment le salut est-il obtenu? La réponse de Luther -- les hommes sont sauvés uniquement par la justice de Christ qui leur est imputée par la foi en Christ seul -- ébranla complètement la structure médiévale de l'autorité ecclésiastique et politique.

Luther faisait appel à « l'Écriture et la raison pure » et non pas aux déclarations d'assemblées ecclésiastiques, ni aux décrets papaux, ni à la hiérarchie ecclésiastique. Luther insistait: « toute idée ou pratique non fondée sur la Bible, n'a aucune autorité, elle est en fait anti-chrétienne. »

Le monde d'avant, le monde médiéval, était un monde sous le contrôle de l'alliance entre le pouvoir monarchique suprême de l'église et l'état. Ce système était totalement corrompu.

En 1510 Luther ayant voyagé jusqu'au cœur du monde ancien, Rome, avait pu observer la décadence morale ainsi que l'opulence matérielle de la papauté. Au-delà de la décadence de l'église, le souci majeur de Luther n'était pas le matérialisme ou même l'immoralité, mais plutôt l'enseignement de l'église concernant le salut. Cet enseignement était la cause non seulement de l'enrichissement de la trésorerie papale, mais aussi de l'abandon d'âmes à l'Enfer. La question vitale pour la cause humaine à savoir, « Comment l'homme pécheur peut-il faire face au Dieu saint et vivre? » était la question pressante qui consumait Luther très personnellement: « Comment, moi Martin Luther, homme pécheur et misérable, puis-je me tenir devant Dieu et vivre? »

La réponse officielle de l'Église Catholique -- selon laquelle Dieu infuse la droiture requise dans le cœur des fidèles -- troublait Luther ... En théorie, la réponse de l'église insinuait une droiture personnelle. En pratique cela signifiait les œuvres. Personne, dans toute la Chrétienté, n'était plus zélé que Luther dans sa recherche du salut. Et pourtant, il ne pouvait trouver en lui-même cette droiture requise. Toutes ses prières, ses messes, ses actes de pénitence, ses jeûnes, et ses bonnes œuvres ne pouvaient lui mériter la faveur divine. Luther était une âme perdue, et il le savait.

C'est par la suite, alors qu'il étudiait la Bible, que Luther découvrit l'idée que nul homme ne peut être sauvé par les sacrements ou même par les œuvres, mais par la foi seule. « Le juste vivra par la foi. » Luther se mit à lire les lettres de Paul aux Romains et aux Galates, dans lesquelles l'apôtre enseignait que « un homme est justifié par la foi en dehors des œuvres de la loi. » Enfin Luther comprenait la provision du salut de Dieu pour son peuple, et cette découverte

allait à jamais changer le monde.

Subjectivité et stagnation religieuses

Durant un millénaire, avec l'église ayant promulgué une compréhension de la doctrine du salut comme étant une grâce interne et non une déclaration légale d'innocence formulée par Dieu, l'homme avait cherché en lui la grâce qui procurerait le salut. Les plus zélés s'étaient même retirés dans des monastères ou des couvents afin de découvrir cette grâce cachée en leur sein. Quelques-uns allèrent aussi jusqu'à s'installer sur des poteaux, d'autres se mirent à mortifier leur corps jusqu'au sang, et d'autres encore entreprirent des pèlerinages dans des endroits déclarés « saints. » L'Église avait perdu le message de l'Évangile, selon lequel les hommes doivent leur salut à une justice totalement en dehors d'eux-mêmes, celle de Christ. Par le moyen de sa vie parfaite, sa mort de substitut alors qu'innocent, et sa résurrection corporelle, Christ s'était acquitté des exigences imposées par la loi divine, et ceci en tant que représentant de tous ceux qui croient en lui. C'est sur Christ qu'il faut porter le regard pour l'obtention du salut, déclara Luther, et non pas sur soi. Une fois la subjectivité religieuse de l'église médiévale éliminée dans les pays protestants, l'énergie ne fut plus comme auparavant investie et gaspillée en quête d'un salut mérité. En conséquences, un millénaire de stagnation intellectuelle, politique, sociale, économique, et religieuse prit fin.

Prêtrise de tous les croyants et démocratie

Luther réalisa de plus que le système des sacrements de l'église -- de par lequel l'église revendiquait la prérogative de sauver ou damner les hommes -- était contraire à l'Écriture: Tout croyant est prêtre, et n'a besoin de personne d'autre que Jésus lui-même comme intermédiaire entre lui et Dieu. Le pape, les évêques, et les prêtres, au lieu de conduire les âmes au Ciel, leur en barraient l'accès.

La mort et la résurrection de Christ avait garanti l'accès libre de tout croyant à Dieu. La justification ne venait que par le moyen de la foi, et non par celui du baptême, ou de la messe, ou de quelque autre sacrement, et certainement pas par le moyen des œuvres. Luther formula le principe de la prêtrise de tous les croyants, et ce principe devint le principe de base de la démocratie politique des temps modernes- l'égalité de tous les hommes devant Dieu et la loi. La monarchie et l'aristocratie ecclésiastiques furent anéanties par la doctrine de la prêtrise de tous les croyants, et par-là même le support théologique pour une monarchie et une aristocratie civiles s'effondra.

La Bible seule et le droit constitutionnel

Fort de sa passion pour la vérité, Luther poursuivit son œuvre. Le pape s'était égaré dans son enseignement concernant les indulgences, et par conséquent le pape n'était pas infaillible. En fait, le pape et les conciles avaient commis bien des erreurs au fil des siècles; nul ne pouvait leur faire confiance, et surtout pas avec une chose aussi vitale que le salut de son âme. Luther écrivit, « Je ne fais confiance ni au pape ni aux conciles, car il est bien reconnu qu'ils ont failli en de nombreuses occasions, et se sont même contredits. » C'était en la Parole de Dieu seule, la Bible, que l'on pouvait se fier.

La structure médiévale de l'autorité ecclésiastique ne pouvait se maintenir face à l'idée protestante de sola scriptura -- la Bible seule. Tout Chrétien muni de sa Bible devait être considéré comme supérieur à n'importe quel concile, ou n'importe quelle tradition négligeant la Parole de Dieu. Luther traduisit les textes bibliques hébreux et grecs en allemand afin que les gens puissent avoir l'Écriture dans leur propre langue et ne pas être victimes de l'emprise de la classe ecclésiastique. Par sa traduction Luther libéra le peuple allemand du totalitarisme ecclésiastique: la Bible était la constitution écrite de l'église, que maintenant le peuple pouvait lire pour lui-même. La seconde contribution majeure de Luther à la pensée politique occidentale était l'idée d'une constitution écrite -- la Bible -- limitant le pouvoir des dirigeants de l'église à l'époque, et par la suite des chefs politiques. Il y a une relation étroite entre le cri de la réforme pour sola scriptura et l'idée américaine de Constitution -- non pas un homme ou même un groupe d'hommes -- comme loi suprême du pays.

Foi Chrétienne et liberté religieuse

Luther maintenait que les Chrétiens ne peuvent être soumis ni aux demandes capricieuses de l'église, ni à celles de l'état. Dieu seul est maître de la conscience. Il écrivit, « C'est avec la Parole que nous devons nous battre, par la Parole qu'il nous faut renverser et démolir ce que la violence a érigé. Je n'userai pas de force contre les superstitieux et les incrédules ... Nul ne doit être contraint. La liberté est l'essence de la foi ... Je prêcherai, débattrai, et écrirai; mais je ne forcerai personne, car la foi est un acte volontaire ... Je me suis opposé au pape, aux indulgences, ainsi qu'aux papistes, mais ceci sans violence ou tumulte. J'ai présenté la Parole de Dieu; j'ai prêché et rédigé ... c'est tout ce que j'ai fait. La Parole elle-même a eu son effet. Si j'avais voulu en appeler à la force, l'Allemagne tout entière aurait peut-être baigné dans le sang. »

La liberté religieuse, la liberté de conscience, voilà le concept que Luther a retiré de l'enseignement biblique attaché à la foi: la foi est un don de Dieu; ce n'est pas le fruit de la volonté humaine. L'homme ne peut croire à l'Évangile que si Dieu l'y conduit. Luther écrivit, « La Parole de Dieu doit agir seule, sans contrainte, sans nos efforts et interférences. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas de mon ressort de façonner le cœur de l'homme comme le potier moule l'argile. Je ne peux qu'affecter ses oreilles; le cœur est hors de ma portée. Et puisqu'il m'est impossible d'y introduire la foi, je ne peux, et je ne dois, forcer quiconque à une confession de foi. Ceci est entièrement l'œuvre de Dieu, c'est lui qui implante une foi vivante dans le cœur des hommes ... Notre responsabilité est de prêcher la Parole, le résultat est totalement en fonction du bon plaisir de Dieu. » De par sa doctrine biblique de la foi comme étant à cent pour cent un don de Dieu, Luther a littéralement sapé l'inquisition catholique de sa vitalité et formulé la raison d'être théologique de la liberté religieuse.

La place de la Réforme dans le domaine des lois et celui de l'économie

Démocratie, droit constitutionnel, et liberté religieuse ne sont pas les seuls bénéfices sociaux de la Réforme. Une révolution à ramifications énormes, touchant à tous les aspects de la vie au cours des cinq siècles qui suivirent, avait tout juste commencé.

Harold Berman de l'université d'Emory a souligné le fait que, « La notion protestante du pouvoir de l'individu fut clé au renouvellement de la législation occidentale observable dès le seizième siècle; pouvoir donné par la grâce divine afin de volontairement changer la nature et de fonder de nouveaux liens sociaux. Le concept protestant de l'individu devint central au développement de la législation des biens et des contrats ... » Ceci, couplé à l'idée de Luther selon laquelle toute vocation, tout labeur -- pas uniquement la dévotion des moines et des nonnes -- pouvait être performé pour la gloire de Dieu, donna naissance à l'établissement du marché libre. Société et marché libres sont les produits des idées religieuses de la Réforme. Le capitalisme est l'équivalent pratique de ce que la Chrétienté représente en théorie.

L'un des partisans les plus remarquables de Luther, Jean Calvin, systématisa la théologie de la Réforme. Les Calvinistes du dix-septième siècle posèrent le fondement des droits et libertés civiles à la fois pour les États-Unis et pour la Grande Bretagne: liberté d'expression, liberté de presse et de religion, protection contre incarcération sans cause. Leopold von Ranke, historien allemand du dix-neuvième siècle parle de Calvin comme étant « le quasi fondateur de l'Amérique. »

Max Weber, sociologue allemand, a écrit en 1905 un livre intitulé *Moralité protestante et esprit du capitalisme* dans lequel il insiste qu'historiquement le capitalisme vit jour dans les pays protestants avec l'inculcation de ces vertues qui aboutirent au développement du capitalisme: travail dur, honnêteté, frugalité, épargne, ponctualité. Ces vertues, liées à l'idée de vocation, fournirent l'impulsion qui mit fin au servage ainsi qu'à l'établissement de liberté économique et politique. La théologie et les valeurs bibliques, redécouvertes par les Réformateurs Protestants du seizième siècle, sont les idées de base de ce que nous nommons la civilisation occidentale.

Toutes ces choses

Ce n'était pas l'intention de Luther de créer une civilisation nouvelle; il désirait proclamer la justice de Dieu en Jésus-Christ. Sa vie fut consacrée à une mission de loin plus importante que celle de fonder une habitation terrestre. La civilisation occidentale se trouva être un dérivé de sa fidélité à l'Écriture. La Réforme mit en avant le Royaume de Dieu, non pas celui de l'homme ou de l'Église. Les résultats en furent exactement ce que Christ prédisit:

« C'est pourquoi je vous dis: ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? ... Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous revêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi? ... Car toutes ces choses ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. »

Matthieu 6, « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

La justification par la foi -- la justice de Dieu imputée aux pécheurs -- est le seul fondement pour

le salut éternel ainsi que pour la civilisation humaine. Les Réformateurs recherchaient le Royaume de Dieu en premier lieu, et toutes ces choses -- ce que nous appelons la civilisation occidentale -- furent leur lot, et le nôtre.